

Célébration monastique du 150^e anniversaire de la mort de Dom Guéranger

Lectures : Act 15, 1-6 ; Jn 15, 1-8

Chers Frères et Sœurs, nous sommes très nombreux en ce jour pour célébrer le jubilé des cent cinquante ans du *transitus* de Dom Guéranger, et notre grand nombre est déjà un signe visible de la fécondité spirituelle du restaurateur de la vie bénédictine masculine en France après la Révolution. Nous sommes réunis pour rendre grâces ensemble pour tout ce que nous avons reçu à travers lui, en particulier sa doctrine monastique, enseignée et transmise en paroles et en œuvres. Cette doctrine, elle continue d'inspirer la Congrégation de Solesmes, qu'il a fondée, mais aussi d'autres congrégations et communautés. Je remercie leurs représentants d'être venus, parfois de très loin, partager notre joie et notre action de grâces.

Les lectures que la liturgie de l'Église nous a fait entendre ce matin, semblent choisies exprès pour ce jubilé. En effet, elles nous donnent à méditer sur l'héritage reçu des Pères, sur les racines et la fécondité, sur l'autorité et la Tradition. Mais plus encore, elles nous parlent du Christ et de l'Église, de demeurer dans le Christ, et donc dans l'Église, de ce qui nous fait disciples de Jésus, et de ce qui fait la gloire de son Père. Or qu'est-ce qui est au cœur de la vie et de l'œuvre de Dom Guéranger, et plus encore de sa doctrine monastique, sinon le mystère de l'incarnation, et sa toute première conséquence, à savoir le mystère de l'Église ?

« Moi, je suis la vraie vigne, vous êtes les sarments », dit Jésus. À son tour, l'Église, qui est le corps du Christ, est la vigne du Seigneur. Qui est enté en elle est enté en Jésus. Qui écoute sa Parole et reçoit ses sacrements vit de la vie divine du Ressuscité. Pour Dom Guéranger, le temps pascal est le temps de la fondation de l'Église. « Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, ô notre divin Pasteur, écrit Dom Guéranger dans *L'Année liturgique*. C'est par vous qu'elle subsiste et qu'elle traverse les siècles, recueillant et sauvant toutes les âmes qui se confient à elle, cette Église que vous fondez en ces jours. Sa légitimité, sa force, son unité, lui viennent de vous, son Pasteur tout-puissant et tout miséricordieux. Nous vous bénissons aussi et nous vous rendons grâces, ô Jésus, pour la prévoyance avec laquelle vous avez pourvu au maintien de cette légitimité, de cette force, de cette unité, en nous donnant Pierre votre vicaire, Pierre notre Pasteur en vous et par vous, Pierre à qui brebis et agneaux doivent obéissance, Pierre en qui vous demeurez visible, ô notre divin Chef, jusqu'à la consommation des siècles » [*Dominica II post Pascha*].

Le temps pascal est le temps de l'Église, parce que c'est à Pâques que les néophytes reçoivent le baptême, et que les baptisés renouvellent les promesses de leur baptême. Or tel est le fondement de notre vocation monastique. Pour Dom Guéranger, la vie monastique n'est rien d'autre que le plein épanouissement de la

grâce baptismale. Il disait ainsi, au cours d'une retraite aux moniales de Sainte-Cécile : « Je vous parle, mes chères filles, comme à de simples chrétiennes, parce que vous êtes chrétiennes avant d'être moniales ; vous savez que c'est là le principe de mon enseignement auprès de vous, il faut partir de là pour être dans le vrai, et pour ne pas bâtir en l'air. Ainsi, mettons-nous simplement au point de vue de notre baptême où se trouvent incluses toutes ces magnificences dont je vous parle » [Retraite aux moniales, 1872].

Au baptême, nous recevons avant tout les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. Or Dom Guéranger nous explique que les vertus théologiques, « si elles sont pratiquées dans toute leur étendue, s'épanouissent dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance » [Conférence aux moines, 1868]. Nos vœux de religion ne sont rien d'autre que l'achèvement de la grâce baptismale.

L'Église, de qui nous recevons le baptême, nous donne encore tout ce qui fera de nous d'authentiques fils et filles de saint Benoît. Dom Guéranger déclare aux moniales de Sainte-Cécile : « La Sainte Règle, vos Constitutions, l'office divin, les Sacrements, la charité fraternelle, toutes les œuvres saintes qui se trouvent sans cesse sous vos pas, voilà vos armes » [Retraite aux moniales, 1871].

« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » [Jn 13, 35]. La charité fraternelle est la marque qui nous distingue comme disciples du Christ. Mais elle est aussi ce qui fait la valeur de notre vie bénédictine aux yeux de Dieu : « C'est pourquoi, dit Dom Guéranger, la vie cénobitique est si bénie de Dieu, à cause de ce principe de la charité qui y règne » [Retraite aux moniales, 1868].

Au fond, le ressort secret de notre vie monastique, c'est le Sacré-Cœur, c'est l'amour que Jésus a manifesté sur la Croix, qui jaillit de son cœur transpercé, donnant naissance à l'Église : « Figurez-vous un cœur, un cœur qui aime au-delà de toute expression, c'est là ce qu'est votre Dieu, dit encore Dom Guéranger. Ne vous effrayez pas, mais recourez au Seigneur qui a voulu être ainsi symbolisé dans son cœur : il aime, et il veut être aimé. Il avait dit lui-même, Notre Seigneur Jésus-Christ : "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'allume. *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo nisi ut accendatur ?*" (Lc 12, 49) C'est lui qui parle ici, c'est sa parole directe : "*quid volo nisi ut accendatur ?*" Nous savons donc ce qu'il veut, que notre volonté se tourne vers la sienne, parce qu'il n'y aurait pas d'amour sans cela » [Retraite aux moniales, 1872]. Cet amour, consacré par notre vœu de chasteté, fait de notre âme « l'épouse de son Créateur », dit Dom Guéranger [Conférence aux moines, 1865], à l'image de l'Église.

« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit », dit Jésus. Le fruit qu'a porté Dom Guéranger, nous l'avons aujourd'hui en partie sous les yeux. Mais sa part la plus noble, nous le savons, ce sont les fruits de charité et de sainteté invisibles, portés par tous ceux qui vivent et se nourrissent de son enseignement en paroles et en actes. Ce

fruit, Dom Guéranger l'a porté parce qu'il était fils de l'Église. À notre tour, nous serons ses disciples en étant fils et filles de l'Église.

En rendant grâce au Seigneur en ce jour pour tout ce que nous avons reçu à travers lui, nous lui demandons d'intercéder pour nous afin que nous soyons toujours davantage les disciples du Christ, car c'est ce qui fait la gloire du Père.